

# L'ANALISI LINGUISTICA E LETTERARIA

FACOLTÀ DI SCIENZE LINGUISTICHE E LETTERATURE STRANIERE  
UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

2

ANNO XXIV 2016

MARE PVNICVM.

MARE IBIIV.

EDUCATT - UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

L'ANALISI  
LINGUISTICA E LETTERARIA

---

FACOLTÀ DI SCIENZE LINGUISTICHE  
E LETTERATURE STRANIERE

UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

2

ANNO XXIV 2016

NUMERO TEMATICO

*Ecocritica ed ecodiscorso.  
Nuove reciprocità tra umanità e pianeta*

A cura di Elisa Bolchi e Davide Vago

L'ANALISI LINGUISTICA E LETTERARIA  
Facoltà di Scienze Linguistiche e Letterature straniere  
Università Cattolica del Sacro Cuore  
Anno XXIV - 2/2016  
ISSN 1122-1917  
ISBN 978-88-9335-125-6

---

Direzione

LUISA CAMAIORA  
GIOVANNI GOBBER  
LUCIA MOR  
MARISA VERNA

Comitato scientifico

ANNA BONOLA – LUISA CAMAIORA – ARTURO CATTANEO – SARA CIGADA  
ENRICA GALAZZI – MARIA CRISTINA GATTI – MARIA TERESA GIRARDI  
GIOVANNI GOBBER – DANTE LIANO – MARIA LUISA MAGGIONI  
GUIDO MILANESE – FEDERICA MISSAGLIA – LUCIA MOR – AMANDA MURPHY  
FRANCESCO ROGNONI – MARGHERITA ULRYCH – MARISA VERNA  
SERENA VITALE – MARIA TERESA ZANOLA

Segreteria di redazione

SARAH BIGI – ELISA BOLCHI  
ALESSANDRO GAMBA – GIULIA GRATA

*I contributi di questa pubblicazione sono stati sottoposti  
alla valutazione di due Peer Reviewers in forma rigorosamente anonima*

© 2016 EDUCatt - Ente per il Diritto allo Studio universitario dell'Università Cattolica  
Largo Gemelli 1, 20123 Milano | tel. 02.7234.2235 | fax 02.80.53.215  
e-mail: editoriale.dsu@educatt.it (*produzione*); librario.dsu@educatt.it (*distribuzione*)  
web: www.educatt.it/libri

Redazione della Rivista: redazione.all@unicatt.it | web: www.analisilinguisticaeletteraria.eu

Questo volume è stato stampato nel mese di dicembre 2016  
presso la Litografia Solari - Peschiera Borromeo (Milano)

## INDICE

Introduzione. L'eredità del pensiero ecologico <i>Elisa Bolchi e Davide Vago</i>	7
Le Canyon <i>André Bucher</i>	17
SPAZI, LUOGHI, PAESAGGI	
“Un po' troppo incorruttibile”. Ecologia, responsabilità e un'idea di trascendenza <i>Serenella Iovino</i>	21
An Air-conditioned Global Warming. The Description of Settings in Ian McEwan's <i>Solar</i> <i>Elisa Bolchi</i>	35
“Direction? ... There was no direction. The prairie stretched to the end of the world”. American Land and the Pioneer Woman <i>Paola A. Nardi</i>	43
“Earth! have they gone into you?” An Ecocritical Reading of the Relationship Between Man, Nature and War in Isaac Rosenberg's Poems <i>Erica Maggioni</i>	53
Man and Landscape in Old English Literature <i>Elisa Ramazzina</i>	63
ETICA E NATURA	
Place aux bêtes ! Oikos et animalité en littérature <i>Anne Simon</i>	73
L'écopoétique : quand 'Terre' résonne dans 'littérature' <i>Pierre Schoentjes</i>	81
Barthold H. Brockes: ein aufklärerischer Umweltschützer? Die poetische Wiederentdeckung der Schöpfung im <i>Irdischen Vergnügen in Gott</i> <i>Laura Bignotti</i>	89
La « porosité » du réel : sur quelques stratégies stylistiques d'André Bucher <i>Davide Vago</i>	99
Poétiquement toujours, les <i>Écologiques</i> de Michel Deguy. Entretien, réflexions <i>Federica Locatelli</i>	109
La natura impervia come strada verso la virtù. La figura di Catone nel IX libro del <i>Bellum civile</i> <i>Vittoria Prencipe</i>	117

“I wish no living thing to suffer pain”. Percy Bysshe Shelley e la dieta vegetariana <i>Franco Lonati</i>	125
ECOCRITICA NELLA LINGUA E ALTRI MEDIA	
Volcanic Matters: Magmatic Cinema, Ecocriticism, and Italy <i>Elena Past</i>	135
The Rhetoric of Seduction, the Aesthetics of Waste, and Ecopornography in Edward Burtynsky’s <i>Shipbreaking</i> <i>Daniela Fargione</i>	147
Natura di guerra. Possibilità ecocritiche sullo sfondo dei videogiochi strategici <i>Francesco Toniolo</i>	155
An Exploratory Analysis of ScienceBlog <i>Caterina Allais</i>	161
Eco-fashion Lexicon: a Never-ending Story? <i>Costanza Cucchi and Sonia Piotti</i>	171
Stratégies argumentatives dans la presse écologiste française : métaphores, jeux de mots et détournements <i>Nataly Botero</i>	183
Indice degli Autori	193
Indice dei Revisori	195



[www.raouliacometti.it](http://www.raouliacometti.it) / [www.green-attitude.it](http://www.green-attitude.it)

## POÉTIQUEMENT TOUJOURS, LES *ÉCOLOGIQUES* DE MICHEL DEGUY. ENTRETIEN, RÉFLEXIONS

FEDERICA LOCATELLI

« Disons-nous que le monde est devenu pour moi inhabitable ? Est-ce que le monde va finir ? » : telle était la crainte de Charles Baudelaire, dont témoignent ses journaux intimes. Michel Deguy, poète, philosophe et critique, se pose des questions similaires dans ses essais parus aux éditions Hermann entre 2009 et 2012, *Fin dans le monde* et *Écologiques*. C'est surtout ce dernier ouvrage qui fait l'objet de l'entretien que nous proposons et de l'analyse qui suit: nous montrerons ainsi comment le discours poétique et les *logies* de l'*oïkos* se relient par une similarité profonde : prenant les choses « radicalement », c'est-à-dire à la racine, ils nous aident à comprendre et à perpétuer notre « habitacle transitoire ».

In *Pauvre Belgique* Charles Baudelaire asked himself what follows: “Disons-nous que le monde est devenu pour moi inhabitable?”. The well-known contemporary poet Michel Deguy has shown the same concern in some of his latest essays, published by Hermann between 2009 and 2012, especially in *Fin dans le monde* and *Écologiques*. The latter in particular will be the object of my study: I will establish a parallelism between the poetic discourse and the debate on the ‘logies’ and the *oïkos*, making evidence of some stunning similarities. In fact, they both suggest that by taking things radically – “radicalement”, as Deguy prompts in his text – that is to say literally from the roots, they help us understand and revive – “poétiquement toujours” – our transitory abode.

*Keywords*: Michel Deguy, ecology, *logos*, world, dwelling

*Un homme, quand la vie n'est que fatigue, un homme  
Peut-il regarder en haut, et dire : tel  
Aussi voudrais-je être ? Oui. Tant qu'en son cœur  
Dure la bienveillance, toujours pure,  
L'homme peut avec le divin se mesurer  
Non sans bonheur. Dieu est-il inconnu ?  
Est-il comme le ciel, évident ? Je le croirais  
Plutôt. Telle est la mesure de l'homme.  
Riche en mérites, mais  
Poétiquement toujours,  
Sur terre habite l'homme.*  
HÖLDERLIN, *En bleu adorable*, 1823

Le nom de Michel Deguy suggère toujours une certaine radicalité, celle qui caractérise d'ailleurs l'esprit et l'approche du poète-philosophe. Président de la Maison des écrivains, fon-

dateur en 1977 de la revue *Poésie*, membre honoraire de la MLA, au cœur d'une assemblée ouverte d'amis écrivains (tels que Martin Rueff, Pierre Oster ou Claude Mouchard, Laurent Zimmermann), Michel Deguy est considéré comme 'l'extrême contemporain'. L'expression, proposée par l'écrivain Michel Chaillou – et devenue aussi le nom d'une collection dirigée par le philosophe aux éditions Belin – laisse déjà entendre la position de Michel Deguy par rapport aux questions fondamentales auxquelles il s'est consacré : de sa réflexion philosophique aux interrogations portées sur la traduction, le social ou l'historique<sup>1</sup>, en passant par les recueils poétiques<sup>2</sup>, son parcours, depuis de longues années, remonte du contemporain *stricto sensu* aux racines de l'affaire poétique (c'est là la valeur première de l'adjectif 'radical'). Sa production, particulièrement riche et hétérogène, témoigne d'une recherche acharnée sur le rôle et la place de l'« admirable faculté de la poésie<sup>3</sup> » dans l'existence humaine. Que peut la poésie ? La question est ancestrale, et pourtant elle demeure toujours la même.

La puissance d'examen s'exacerbe en un souci angoissé, après un deuil (dont la profondeur se ressent dans les pages de *À ce qui n'en finit pas*), ou au sommet d'une carrière artistique, lorsqu'on pressent que quelque chose va finir, ou que, plus sombrement, la fin de cette chose est déjà advenue. « Le monde va finir », prophétisait Baudelaire dans le plus long des fragments des *Fusées*<sup>4</sup>, comme pour prolonger l'interrogation kantienne sur la fin et donner à penser, dans notre siècle, à Jacques Derrida sur l'idée de date, à Günther Anders sur la déroute du monde, à Walter Benjamin sur le messianisme, ou encore à Hannah Arendt sur la culture, le langage et la traduction.

Que nous annonce au juste Baudelaire ? Le manque, dans notre présent, de cette coupe dans l'Histoire qu'est la Poésie, cet autre temps pour l'existence. Michel Deguy nous invite à prendre conscience de la finitude de notre rapport au monde dans le présent. « Les temps sont beaucoup plus noirs que l'on veut croire », dit-il en reprenant la formule de Hannah Arendt<sup>5</sup> : « la noirceur, l'obscurité ou l'obscurcissement ne désignent pas simplement la pollution du ciel, mais celle de l'esprit et de l'humanité par la neutralisation, c'est-à-dire l'indifférence croissante à la différence du vrai et du faux<sup>6</sup> ». Que faire donc ? Michel Deguy répond en ré-ouvrant des possibilités pour la poésie, en proposant une 'éco-poésie', à savoir une poésie sur notre vie dans ce monde. C'est ce dont témoignent *La Fin dans le monde et Écologiques*, parues chez Hermann en 2009 et 2012.

<sup>1</sup> M. Deguy, *Choses de la poésie et affaire culturelle*, Hachette, Paris 1986 ; *Au sujet de Shoah*, Belin, Paris 1990 ; *L'Énergie du désespoir*, PUF, Paris 1998 ; *La Raison poétique*, Galilée, Paris 2000.

<sup>2</sup> M. Deguy, *Poèmes I 1960-1970*, Gallimard, Paris 1973 ; *Poèmes II 1970-1980*, Gallimard, Paris 1986 ; *À ce qui n'en finit pas*, Seuil, Paris 1995 ; *Gisants. Poèmes III 1980-1995*, Gallimard, Paris 1999 ; *Donnant Donnant. Poèmes 1960-1980*, Gallimard, Paris 2006.

<sup>3</sup> L'expression, employée par Charles Baudelaire dans une lettre adressée à sa mère en 1855, est reprise par Michel Deguy dans *La Pietà Baudelaire*, Belin, Paris 2012 (« L'Extrême contemporain »). Voir aussi M. Deguy, *Préface* à F. Locatelli, *Une figure de l'expansion : la périphrase chez Charles Baudelaire*, Peter Lang, Berne 2015.

<sup>4</sup> Ch. Baudelaire, *Fusées, Pauvre Belgique*, in *CŒuvres complètes*, C. Pichois ed., Gallimard, Paris 1975 (« Bibliothèque de la Pléiade »), t. I, p. 665.

<sup>5</sup> H. Arendt, *Men in Dark Times*, Harcourt Brace, New York 1968.

<sup>6</sup> Entretien avec Michel Deguy, le 17 septembre 2015.

En particulier, les *Écologiques* de Michel Deguy entretiennent avec la science une relation rigoureuse qui n'est pas 'scientifique'. L'écologie y devient une pensée médiatrice entre la philosophie et la poésie : une opération de langage. Le poète invite ici à trouver le courage de renouveler la question de fond en comble, de la concevoir radicalement – un peu comme le philosophe norvégien Arne Naess avec son 'mouvement écologique profond', au sens de 'philosophique'. L'intérêt de la perspective critique proposée par le philosophe a motivé le désir de le rencontrer, pour discuter directement de la question. La réflexion que nous proposons ici est le résultat d'une rencontre stimulante avec Michel Deguy, qui, le 17 septembre 2015, nous a ouvert les portes de sa maison<sup>8</sup>.

La réflexion de Michel Deguy part d'un constat contemporain : sans doute, il y a eu toujours des désastres – pensons au XVIII<sup>e</sup> siècle ébranlé par le séisme de Lisbonne (Voltaire avec son *Candide* ou le *Poème sur le désastre de Lisbonne* en est témoin) – mais notre époque connaît des catastrophes sans précédent, qu'elles soient naturelles (inondations, tornades, tsunamis), climatiques (le réchauffement de la planète), économiques (la crise de 2008, qui se prolonge encore aujourd'hui).

L'idée de catastrophe, comme 'événement brutal qui bouleverse le cours des choses en provoquant souvent la mort et/ou la destruction', remonte à l'Antiquité grecque, et singulièrement à la tragédie, qui va inéluctablement vers sa fin malheureuse : on lira à ce propos Pierre Judet de La Combe qui vient d'offrir un très bel article sur la valeur des substantifs 'crise' et 'catastrophe' dans l'épopée et la tragédie classiques<sup>9</sup> ; mais il n'y est question que de 'crises'. Comme l'explique Michel Deguy, loin de caractériser un moment ennuyeux parmi d'autres, la crise, prise au sens étymologique (du grec *krino*, *krinein*, signifiant 'séparer', 'décider'), désigne un état permanent qui ne cesse jamais de s'aggraver. De la *Théogonie* de Hésiode à Husserl ou Valéry, la notion de crise peut être considérée comme un synonyme de celle de catastrophe : la 'catastrophe', elle-même, avec un article défini, est d'ailleurs un retournement perpétuel et non pas un moment accidentel. « La crise et la catastrophe », dit le philosophe, « c'est l'état, c'est le temps : nous vivons en crise et en catastrophe ». Ce qui nous conduit à la conscience de notre être au monde.

La question est de savoir ce que nous pouvons faire contre cet obscurcissement incessant que les mots de 'pollution' et de 'corruption', entre autres, désignent à tout propos. L'engagement dans l'éco-critique apparaît comme une bonne réponse : « prise au sens philosophique (que l'on songe à la *Critique de la raison pure*, à la *Critique de la raison pratique* ou à la *Critique du jugement*) », dit le philosophe, « l'éco-critique peut être définie par la vigilance du jugement, la surveillance de tout ce qui concerne l'écologie, un engagement

<sup>7</sup> A. Naess, *The Shallow and the Deep Long Range Ecology Movement*, traduit en français dans *Éthique de l'environnement. Nature, valeur, respect*, H.-S. Afeissa ed., Vrin, Paris 2007.

<sup>8</sup> Étant donné l'exhaustivité de la perspective proposée par Michel Deguy, le but de l'article présent n'est pas de proposer une réflexion critique sur la vision poétique de l'écologie ; nous avons choisi de proposer le compte rendu de notre rencontre et de notre débat sur la question avec le philosophe. Les références à l'essai *Écologiques* (Hermann, Paris 2012) sont données directement dans le texte, entre parenthèses.

<sup>9</sup> P. Judet de La Combe, *Catastrophe et crise : de l'épopée à la tragédie (grecques)*, "Critique", 783-784, 2012, pp. 642-652 (numéro intitulé *Penser la catastrophe*).

actif de la pensée, une implication active, un sentiment d'être 'responsables de ce qui arrive'. Tout cela est évidemment plus grave que les incitations à 'trier les déchets de mieux en mieux, [à] manger bio... [en croyant que] ça nous donnera un autre monde'<sup>10</sup> ».

Être engagé, pour Michel Deguy, signifie être « poète lyrique [même] à l'apogée du capitalisme culturel », pour employer l'expression désormais célèbre de Martin Rueff<sup>11</sup>. Dans *La Fin dans le monde* (et non pas 'du monde'), en rendant hommage à plusieurs auteurs contemporains (Claude Esteban, Ko Un, Yves Charnet, Geremek), Deguy se fait le porte-voix d'une 'responsabilité intellectuelle'. Il hésite entre les appellations d' 'écologue' ou d' 'écologiste' (le 'iste' ajoute toujours une nuance de conviction systématique et idéologique) et propose celle d' 'éco-phile', plus apte à suggérer, dans son suffixe, l'engagement passionné d'un poète dans l'affaire humaine.

Grâce à leur titre 'palimpseste' qui laisse voir en filigrane les traces de la littérature occidentale (les *Bucoliques* et les *Géorgiques* de Virgile), les *Écologiques* interpellent aussi les hommes de lettres, comme pour dire : « lettrés, nous sommes dans une nouvelle époque de la littérature et de son rapport au monde ». Plutôt qu'une continuité, on peut y voir un tournant, dont témoigne aussi la présence d'un passage extrait de la XVIII<sup>e</sup> *Eglogue* (vv. 106-110), suivi de la traduction de Valéry et de celle du philosophe lui-même (p. 19). Quelque chose a changé. Ou pour mieux dire, plusieurs choses continuent à changer.

Tout cela s'éclaire à travers la polysémie du substantif qui donne son titre à la première partie de l'ouvrage : 'Magnitude'. En le lisant et en le comprenant en syntonie avec le titre général du livre, nous pensons instinctivement à la *magnitudo* virgilienne (la valeur de la grandeur dans l'approche du monde), ainsi qu'à la 'magnanimité' (la grandeur d'âme que cette littérature classique a tant célébrée). Cela étant, en reprenant maintes pages de l'ouvrage, on se prépare à une entente moderne qui désigne par le même substantif l'unité de mesure des séismes (ainsi, à Fukushima, on a mesuré un séisme de magnitude 6) et la grandeur du monde. Il s'ensuit qu'on ne peut négliger aucune des trois significations, mais que l'on doit les faire coopérer simultanément avec un nouvel horizon d'attente : la nécessité de s'ouvrir à l'immensité du monde – qui n'est pas seulement 'grand' en termes physiques – par un *magnus animus* moderne, afin de comprendre aussi ses magnitudes esthétiques.

Mais que faut-il entendre par 'monde' ? Scrutateur vigilant des homonymies et des synonymes de commodité qui confondent les relations entre les choses dans la langue, Michel Deguy – poète, avant tout – réserve à chaque mot une place distincte, en se méfiant des 'écologistes' auto-proclamés, suivis par les politiques (M. Sarkozy pour ne pas le citer), qui se limitent à parler de l'environnement. Se répétant utilement, Michel Deguy explique la distinction entre l'environnement (*die Umwelt*), la planète (le bolide cosmique au sens galiléen), la terre (*die Welt*) et le générique mais significatif 'choses' (pp. 17-61). L'écologie ne doit non plus être entendue comme une nouvelle religion proclamant l'adoration de la Terre-mère, mais comme un discours sur ce qu'est la terre, en relation avec ceux qui

<sup>10</sup> Entretien avec Michel Deguy, le 17 septembre 2015.

<sup>11</sup> M. Rueff, *Différence et identité*, Hermann, Paris 2009.

l'habitent, la terre comme « écoumène » (p. 91), ainsi que la définit l'anthropologue Augustin Berque<sup>12</sup>.

Il s'ensuit que la grandeur du monde consiste dans le fait d'être habité et habitable<sup>13</sup>. 'La catastrophe' est repérable dans le fait que ce monde naguère encore habitable est devenu « habitacle ; high-tech ou bidonvillesque, pareil à cet habitacle en apesanteur du cosmonaute, ou de la fosse commune » (p. 94) :

Tout ce qui est animal a un *Umwelt*, un environnement : si l'on sort un animal de son propre environnement, il meurt. L'homme, en tant qu'animal, a lui-même un environnement mais, plus spécifiquement, il est devenu maître et possesseur de tous les environnements grâce au développement scientifique : il peut descendre dans l'eau, voler sur la terre ou monter dans l'atmosphère et, un jour, il pourra descendre à 200.000 mètres sous la surface en habitant le feu comme la salamandre mythologique. Mais tout cela ne suffit pas à le rendre conscient du monde.

La pensée poétique essaie ainsi de distinguer le monde de cet ensemble d'environnements en restituant l'attachement au monde par le *logos*.

Comme Deguy le suggère par un néologisme, à l'époque de la mondialisation, on assiste à un géocide, à une « déterrestation<sup>14</sup> ». La littérature romantique convoquée par Deguy nous dit : « c'est poétiquement que l'homme habite le monde » (« Dichterisch aber wohnet der Mensch », proclamait Hölderlin<sup>15</sup>). Mais nous ne sommes plus romantiques : il faut changer l'interprétation (la traduction donc) pour offrir une nouvelle vigueur heuristique à ces textes, somme toute récents. Une possibilité est offerte par un changement de vision radicale : c'est le message lancé par le poème *Magnitude* :

Il faut changer  
Éole en éolienne  
Hélios en panneaux  
Et le cœur qui sombre  
En cœur de sauveteur nippon.  
(p. 7)

L'impératif qui ouvre le poème suggère l'urgence face à un monde consommateur en état catatonique, « blancheneigisé », pour le dire avec le néologisme employé dans *Donnant*

<sup>12</sup> Cfr. A. Berque, *Écoumène : introduction à l'étude des milieux humains*, Belin, Paris 2009.

<sup>13</sup> « Habiter, c'est un verbe qui impressionne, qui dit plus qu'il ne contient », T. Paquot, *Demeure terrestre. Enquête vagabonde sur l'habiter*, Éditions de l'Imprimeur, Besançon 2005, p. 163. La question a été notamment traitée par G. Bachelard, *La Poétique de l'espace*, PUF, Paris 1961, p. 29 et suivantes. Voir aussi B. Goetz, *Théorie des maisons. L'habitation, la surprise*, Verdier, Lagrasse 2011.

<sup>14</sup> L'expression a été forgée par Jean-François Lyotard. Cfr. J.-F. Lyotard, *Le Sublime et l'avant-garde*, in *L'Inhumain*, Galilée, Paris 1988, p. 107.

<sup>15</sup> F. Hölderlin, *Œuvres*, Gallimard, Paris 1967 (« Bibliothèque de la Pléiade »), pp. 939-941. La question a été reprise par Heidegger, dans une conférence prononcée en 1951. Voir M. Heidegger, *Essais et Conférences*, Gallimard, Paris 2006, (« Tel »), pp. 224-225.

*Donnant.* Tout d'abord, l'urgence de devenir conscients qu'un changement s'est passé : le dieu naturel des vents s'est figé dans un objet technologique, celui du soleil est devenu une énergie photovoltaïque ; ensuite, l'urgence, plus profonde, de changer radicalement l'approche de ce monde changé, en restituant la centralité au cœur, au sens baudelairien : non pas au cœur solitaire, mais à celui de l'homme des *Foules*, celui du sauveur nippon, celui d'un homme qui porte secours à l'autre.

Ces présupposés nous conduisent à concevoir différemment la valeur du *logos* qui fonde le substantif en question, 'écologie' : il ne s'agit aucunement d'une 'logique' scientifique, mais plutôt d'une 'logie de l'*oïkos*' (maison), s'opposant au processus d' 'extraterrestation', c'est-à-dire d'éloignement de l'homme de sa propre condition humaine, là où mènent les efforts des intelligences modernes. Dans un monde où le *logos* est devenu celui du logiciel (p. 80), où l'écologie s'est réduite aux précautions des écolos « vert clair ou vert sombre » (du recyclage à la consommation bio et au développement durable), Michel Deguy substantive l'adjectif 'écologique' pour lui conférer la prégnance d'un substantif et la pluralité d'une condition partagée : les 'écologiques' appartiennent à la littérature.

Pourquoi ? Parce que, conformément à l'enseignement de l'étymologie, l'écologie énonce un 'discours sur', une 'vision', affirme Deguy, totalisante, clairvoyante et appréhensive (p. 9, p. 103). En effet, comme la poésie, l'écologie fait voir d'une façon étrangère à la scopie scientifique. Elle allume le phénoménal :

D'habitude, quand l'on dit que quelqu'un a des visions, l'on se réfère à des fantasmagories qui n'ont rien à voir avec la réalité. Quand je dis que l'écologue est visionnaire, j'entends qu'il voit ce que les autres ne voient pas encore : on pense ici au *Bateau ivre* de Rimbaud, dans lequel le poète a écrit : « J'ai vu quelquefois ce que l'homme a cru voir » (v. 32). Mais, pour moi, le voyant n'est pas le sujet, l'individu, la pensée qui a des illuminations : le voyant est un objet, est ce qui s'allume quand ça va mal, est ce qui nous fait dire : "attention, le voyant rouge est allumé". L'écologue, qui est un visionnaire comme on l'a déjà dit, a une vision qui voit les voyants, à savoir les signaux d'alarme qui s'allument<sup>16</sup>.

En définissant l'écologie comme une vision, Deguy associe l'écologie à la science, sans aucune rivalité : l'écologie ainsi que la météorologie sont des visions de ce qui va arriver, qui se fondent sur des données scientifiques mais qui ne peuvent pas donner de certitudes. Elles appartiennent plutôt au domaine du probable. Les deux consistent à voir et à faire voir plus loin ou de plus haut ce qu'il faut voir, ce qui menace : l'imminent.

L'écologie s'inspire toujours de la crainte de ce qui peut arriver, mais elle n'est pas que 'terreur'. Elle cherche une nouvelle alliance de fini et d'infini : une nouvelle vue de l'immensité terrestre. Le ton impératif qui domine certains passages de *La Fin dans le monde*, rappelant celui qui marque le journal intime *Mon cœur mis à nu* de Baudelaire où le poète

<sup>16</sup> Entretien avec Michel Deguy, le 17 septembre 2015. Cfr. « L'écologie est une vision. Non qu'elle ait des visions, exaltées ou dépressives, parapsychiques ou spirituelles – mais elle est une clairvoyance. Et que voit la vision ? Des *voyants*. Le voyant est objectif, lumineux. Il s'allume en alerte », M. Deguy, *Écologiques*, p. 103.

prophétise un monde – « habitacle transitoire<sup>17</sup> » – devenant inhabitable aux humains, se ressent dans les *Écologiques* comme un avertissement à penser et juger radicalement (« L'écologie est radicale – ou insignifiante ») et en même temps une invitation à retrouver la curiosité d'habiter, de vivre en relation.

Pour conclure, dans l'ère de la catastrophe, nous risquons de rester comme le public face au clown de Kierkegaard qui vient avertir que le soir même, le théâtre sera brûlé : tout le monde rit, se détourne ou se moque. Finalement, tout le monde est emporté par l'incendie. Les poètes engagés, tels que Michel Deguy, ont prononcé leur avertissement. Ils nous disent que désormais nous n'habitons plus dans le 'meilleur des mondes possibles'. Au contraire, c'est peut-être le pire. Ce qu'il nous faut faire alors, c'est recommencer à 'cultiver notre jardin', comme l'affirmait Voltaire, même s'il n'y a plus de culture ni de jardin : 'trans-poser', c'est désormais la question.

Comme le démontre au fond le poème déjà cité, la tentative de Michel Deguy consiste en une invitation à repenser la grandeur en termes poétiques, en reprenant la valeur classique de la 'magnitude', pour la faire de nouveau servir à l'heure actuelle, en la traduisant par 'immensité'. La question finale avancée par les *Écologiques* est la suivante : que pouvons-nous garder aujourd'hui par rapport à l'immensité terrestre ? Comme il l'a expliqué à la fin de notre entretien, les 'logiques' sur l'immensité de la terre

paraissent au fond comme une manière de montrer que l'Infini est dans le fini et vice versa, et que les deux ne peuvent pas être conçus séparément, car, si nous perdons le sens de l'immensité terrestre – et c'est ce que nous sommes en train de faire – cette immensité qui nous saisit encore tous, comment pourrions-nous continuer à "demeurer"<sup>18</sup>?

Pour conclure, en suivant Michel Deguy, la poétique c'est donc « la réinvention – voilà encore une fois le grand mot de Rimbaud qui revient ("L'amour est à réinventer") – de l'immensité de la terre<sup>19</sup> ».

<sup>17</sup> Ch. Baudelaire, *Mon cœur mis à nu*, in *Œuvres complètes*, t. I, p. 696.

<sup>18</sup> Entretien avec Michel Deguy, le 17 septembre 2015.

<sup>19</sup> *Ibidem*.

FACOLTÀ DI SCIENZE LINGUISTICHE E LETTERATURE STRANIERE  
**L'ANALISI LINGUISTICA E LETTERARIA**

ANNO XXIV - 2/2016

EDUCatt - Ente per il Diritto allo Studio Universitario dell'Università Cattolica  
Largo Gemelli 1, 20123 Milano - tel. 02.72342235 - fax 02.80.53.215  
e-mail: editoriale.dsu@educatt.it (produzione)  
librario.dsu@educatt.it (distribuzione)  
redazione.all@unicatt.it (Redazione della Rivista)  
web: www.analisiilinguisticaeletteraria.eu

ISSN 1122 - 1917



9 788893 351256